

CROGHEN, Coque, Coquille, Coquillage, Ecaillé d'huître.  
 pl. Creghin. Le nouveau Dictionnaire porte Cregat, Coquille, mot  
 que je n'ai point su ailleurs; mais qui me paraît fort  
 bon, comme nous allons voir. Davies écrit Cragen,  
 Concha, Et Crogen, Cochlea, Concha prononcer Croghenn.  
 Et Croghen. Ce nom est régulièrement le Sing. de Croc  
 ou Crog, comme Davies l'Ecrit: ou bien composé de  
 celui-ci, et de Ken, Sœau, lequel signifieroit écorce de  
 Morsure, ou Mordante, par la raison que les coquillages  
 dont la Coquille est double, Sourrent et se ferment  
 comme une bouche qui mord, Et qui mordroit en effet,  
 si on y mettoit quelque corps étranger. De Cregat cidesse  
 confirme cette Ethymologie, Signifiant proprement l'action  
 de mordre: car il est fait de Creghin, Mordre. Davies  
 met encor Cregen, Vas signum. Regauid. Cregenyd.  
 signulus. Et Crochan, Olla. Crochandyd. signulus. aliud Cregenyd.  
 L'est d'ici que sort notre franc<sup>e</sup> Cruche, qui a été dit  
 autrefois d'une coquille, ainsi qu'il se trouve dans un dictionnaire  
 donné par le R. Labbe: Ostrea, oistre. Ostra, La Cruche de  
 l'oistre. Si en franc<sup>e</sup> on appelle Cruche, un Stupide, on  
 l'appelle aussi huître. Je dois observer que les anciennes  
 cruches, aussi bien que nos Aiguères à la mode, avoient  
 assur la figure de Coquille. on nomme Crosille, Croisille  
 et Crousille une ou deux sortes de coquilles, lequel nom  
 vient de Croc, Croca, Crocilla.

R je ne crois pas que Croghenn soit un mot composé;  
 je pense que c'est plutot un simple dérivé de Croc, ou  
 si l'on veut le sing. form de ce mot générique, sur lequel on

636

à également formé le précédent Crochenn une coquille quelque forme quelle ait et de quelque espèce quelle soit, univalve ou bivalve, s'appelle toujours Croghenn, et présente autant de brise que la peau de pl est Craghia ou Croeghign, mais je n'ai jamais entendu dire Cragat, je crois cependant qu'il peut le dire, non pour une coquille, mais comme un nom collectif pour signifier un tas, un morceau, un Amas, de coquillages. Et je remarque que les S. G. sur Coquillage n'ont pour les Genet, q'gat, er hergat, où l'on voit qu'on a transposé l'R. de P.G. appelle encore Croghenn Ar c'hlin, La Rotule, Meule ou palette du Genou; Et Croghenn Alchwez, Serrure; mais la signification propre de Croghenn Es, Coque, Coquille, Ecaille; Son Contenu, ou tout ce quelle peut contenir, Croghennad, pl. Croghennadou; Et son Diminutif, je suppose dire, celui de Croghenn est Croghennic, pl. Croghennicou; car Croghennad a aussi Son Diminutif Croghennadie, le contenu dans une petite coquille, pl. Croghennadouigou; nous avons de plus un autre derivé de Croghenn, c'est l'adjectif Croghennier, fait en forme de Coquille; et de même que j'ai remarqué dans l'article précédent l'affinité qui se trouve entre Crochenn, Peau et Cochenn, Superficie, pellicule, membrane,

<sup>4. Clozen</sup> je remarquerai encore ici celle qui se rencontre entre Clozenn, Boëte close, qui avec Son couvercle est à peu près ronde comme une boule, Avec Clozenn, boëte naturelle comme Coque d'oeufs, Bogue de Chataigne, Gousse de Légumes &c. et avec Clozenn, qui signifie également, Boëtte, Coque et Coquille. Clozen, Clozr &c. Dastum Craghign, Ramasseur des Coquillages. on pourroit dire

aussi Croghenna, comme on dit Sedketta, prendre du  
 poisson, et comme on dit en marquant les espèces,  
 Brinicca, istra, ourmela, Chercher ou Ramasser des  
 Patelles, des huîtres, des ormeaux ou oreilles d'homme,  
 Et je ne doute pas que ce terme ne devienne à la mode,  
 pour peu qu'il se forme parmi nos Bas-bretons, Si  
 voisins de la mer, des amateurs de Conchyologie ion  
 pourroit en faire une branche de Commerce nous  
 avons déjà le possessif Croghennec fait en coquille,  
 qui a des Coquilles, Riche en Coquilles. celui qui  
 s'attacheroit à cette profession s'appelleroit Croghennec,  
 pl. Croghennecina, fém. Croghennere, pl. Croghennerebet;  
 Et la profession même Croghennarez, qu'on pourroit  
 rendre en fr<sup>e</sup> par Coquillerie, comme on dit Coutellerie  
 du commerce de Couleaux. je ne suis pas surpris que  
 Dasties donne le nom de Cregen, Creghin ou Creghin,  
 Coquilles, dans notre dialecte à certains vases de terre;  
 cela vient apparemment de ce qu'on nommoit la forme de  
 Coquilles à ces vases, aussi bien qu'aux cruches et aux  
 aiguieres dont parle D. L. Les Coquilles sont des  
 vases naturels et très propres dont l'antique simplicité  
 de nos pères s'accordeoit fort bien nos villageoises  
 Se servent encore pour écrêmer le Lait de ces coquilles  
 vulgairement appellées Coquilles de St. jacques (en brevetin)  
 L'art a quelquefois essayé dimiter ces productions de  
 la nature, d'autres fois il a prétendu les enrichir, j'ai  
 vu différentes fabriques de Porcelaine (Concha generis)  
 j'ai vu une cuillier potagère, montée en argent, dont une

640

Coquille de la même espèce formoit la Capacité je possède  
une Cuillier à bouche de Nacre de la Chine, sans  
ornement, mais d'une seule pièce il paroît que le même  
gout a subsisté chez les Romains. il est à croire qu'ils  
Employerent d'abord les coquilles à faire des ustenciles  
de ménage tels que des Salières &c; qu'ils les enrichirent  
ensuite lorsqu'ils entreprirent de faire des vases  
précieux, ou qu'ils affectèrent de donner à ces vases  
la forme de Coquilles.

*Concha salis puri, et Poga, qua defendere frigus,*

*quamvis crassa, queat.*

Horat. Saty. 3. l. 1. p. 23.

*funde capacibus*

*ungeantur de Conchis.*

id. ode 7 lib. 2. Carm. p. 84.

*Cum bibitis Conchæ &c;*

Juvénal. Saty. 6. p. 89.

C'est une Singularité digne de Remarque que les Crustacés  
aussi bien que les Testacés, ce qui comprend toutes les  
espèces de coquillages sont plus pleins et mieux nourris  
dans le Croissant de la Lune qu'ils ne le sont au devers.  
Cette observation confirmée par les modernes n'avoit  
pas échappé aux Anciens.

*Tubrica nascentes implet Couchylia Lunæ*

Horat. Saty. 4. lib. 2. p. III.

**CROGHERES**, herbe dite également Grateron, dans la  
Botanique Philanthropos. Ce nom brevet. est le sém. de Craghes,  
mordeurs, Saussaige, Freneux &c; ce qui convient au fruit de cette  
plante, qui s'attache aux habits. Grateron est aussi dérivé de  
grales.

R. Ce nom dérivé de Crog, pourroit s'exprimer en fr. par celas.

D'Accrocheuse. Elle est ainsi nommée suivant D. P. parceque son fruit s'attache ou s'accroche aux habits; cela est vrai, mais il en est de même du fruit de la Bardane, aussi ces deux plantes ont-elles plusieurs noms qui leur sont communs, à cela près qu'on y joint, pour les distinguer, l'Epithèle Bihon, petite, qui convient au Grateron, ou Bras, Grande, qui convient à la Bardane. Et Spgheres Et Slagheres il est encore parlé du Grateron sous les noms de Aspec, Gramel, Serec, Peod, Egn, Et Spghic c'est sous ce dernier quelle est connue dans ce pays. CROMM. Voyer Croumm.

CROP. Engourdissement, Raccourcissement & Contraction de nerfs qui rend les doigts crochus. Le P. G. met Cropadur et Croperox au même sens; Verbe Cropa, Engourdir, s'Engourdir, se Raccourcir ou se contracter de la sorte, Composé Discropa, Dégourdir et se Dégourdir.

CROPET. Engourdi. Cropet est ma Zorn, Ma main est engourdie de sorte que je ne puis l'ouvrir et l'étendre tout à fait, comme si les nerfs étoient raccourcis, ce mot est régulièrement le participe passif de Cropa, insulé. En Léon il ne signifie que l'engourdissement des mains par le froid, et celui des jarrets par une posture longtemps gênée. D'après à quelques mots qui conviennent ici quant à la lettre, mais un seul pourroit s'ajuster quant à la signification; Seavoir Crebach le Creppach, Ariditate et marcore Contractus. Crebycha, Ariditate Contrahi ce premier est composé de Cre que Davies écrit Cryf, fort et de Bach, petit, c'est à dire, fort petit. Raccourci, accroisi mais ce n'est pas notre Cropet, dont la Racine doit être au Crop, dont j'ignore l'origine, qui pourroit être la même que celle de Croppa, Ventriculus, proprieatum, l'endroit où les aliments sont retenus, et comme assis et en repos, cela me

fait conjecturer que Crop est une ancienne Diction qui eurroit  
 aussi signifie Repos ou assiette. Et que le Verbe Cropa signiferoit  
 fesk, s'asseoir, se Reposer; Et Croper, Engourdi, pour avoir trop reposé  
 feskenn. C'est de là et par la raison de repos et d'assiette, que viennent  
 Croupes, fesses, Croupion, Croupir, Sacerroupir. le Verbe Croupir  
 se disant des liqueurs, vaut autant que Sedera en lat. Et La  
 Croupe est le Siège de plusieurs animaux. Et dans la Chymie,  
 les fesses sont le Sédiment, d'où vient le nom de fesses. Sur  
 quoi voyer ci-après festkennou. Nous disons qu'une liqueur  
 est rassise, quand elle est reposée, épurée et devenue claire.  
 Il est à croire que l'on dit La Croupe d'un Cheval au lieu de  
 dire les fesses, parce qu'il ne s'agit point de bœufs, et ce devroit  
 être de même à l'égard des autres grosses bêtes.

En Léon où le pronom possessif Mon, Ma, Mes, s'exprime  
 par Ya, nous disons, Cropes en Ya Dorn, ou Ya Dourn, Ma  
 main est engourdie, ou j'ai la main engourdie, sans changer  
 l'initiale de Dorn, quoiqu'elle se change en Z après. Du pronom  
 possessif de la 2<sup>e</sup> personne, et du pronom possessif de la 3<sup>e</sup>,  
 lorsqu'il se rapporte à un Masculin, car il se rapporte à une  
 femme il ne change pas non plus; j'ignore aussi bien que de  
 l'origine de Crop, il fait sur ses dérives des conjectures  
 ingénieuses et assez probables; je trouve que Crop a beaucoup  
 de rapport à Crâb ou Crap, griffe, ongles, Crochus comme  
 ceux du Crabe du Cancer, Crap, Rapine, Crapat, prendre, saisir  
 avec la griffe; et l'on n'aura pas de peine à convenir que les  
 doigts engourdis et contractés par le froid ne ressemblent pas  
 mal aux pattes crochues des Cancres, le Cropa, qui n'est  
 pas tout à fait hors d'usage au sens d'engourdi, S'engourdir  
 se contracter, ne ressemble pas mal à Crapa Griffer ou  
 Crapper, saisir avec la griffe, les soldats chargés d'une armure,  
 de fer devoient paraître engourdis, on les appelloit Crupellier Milites.

CROS. Bruit, Cros Canot. Bruit Du Canon; Cros ar Mor. Bruit de la mer agitée. Il se dit communément d'un grand Bruit, et quelquefois des querelles et des Reproches; d'où vient le verbe Crosa, quereller, faire grand bruit et dire de grosses paroles. Davies écrit Gwyth, Murmur, Grwitho, Murmurare unde Dirith. Sine murmure: et encore Crwydded. Contentus de ces mots ont été, si je ne me trompe, formés sur le bruit même qu'ils expriment.

*R* Jacqueline volontiers à cette origine De Cros ou Croz. Bruit, murmure, Bourdonnement, c'est le bruit occasionné par le froissement ou le croissement des Corps Durs, ou par les nuées qui crevent avec fracas quand on entend le Tonnerre; faire un tel bruit. Crozel. Ces mots s'appliquent aussi, comme l'observe D. L au Bruit que font les gens hargneux et querelleus ou qui grondent sans cesse. On appelle un tel homme Crozer, pl. Crozieren, fém. Crozere, pl. Crozeres et Crozerez. Crozerez, la manie ou l'habitude de faire un tel bruit. On l'enfert encore quelquefois par raillerie, en parlant de certains vents bruyants qu'on laisse échapper par en bas, en Lat. Crepitus, dont le verbe est Crepare et le frequentatif Crepitare, qui expriment également tout ce que nous entendons par Crozel, mais je remarque encore que le S. G. Suv Croissement et Croasser. Et aussi Crozerez et Crozel; en Lat. Crociata, tous lesquels mots Bret. fr. ou Lat. paraissent avoir la même origine et venir du même Bruit.

Et Crocital Corvus.

Philomela incerti auctoris p. 240.

CROSMOLA, Crozmola, Et Crimola, Et dans un lieux diction. Grosmolat, Murmure, faire un bruit Sourd. Davies n'a point de verbe qui me paroit être pour Crosmora, faire du bruit comme la Mer agitée. Nos Bret. changent

quelquefois R en L: Et les Gr. ont peut-être fait Leur  
murmur, Murmur, comme les Lat. Marmor, de ce vieux mot  
Mor ou Mour, La Mer, furetiere a mal copié Gromellat  
pour Crosmolla ou Crosmola. C'est cependant l'origine la  
plus naturelle du fr. Gromeler.

R. Nous prononçons ici Gromolat, comme D. P. la trouve  
dans son vieux Dictionnaire: je croirois assez que Gromolat  
Murmurer et Crosmola sont pour Crosmora, comme il le dit, mais il y  
a une faute d'impression en cet endroit où l'on prétend que  
nos Bret.-changent quelquefois R en L, D. P. a dû dire qu'ils  
changent quelquefois R en L. Et je trouve assez probable  
que les Gr. et les Lat. aient fait Marmor ou Marmus du  
vieux Celtique Mor, la mer, pour dire le Bruit de la Mer,  
d'autant que dans cette langue les mots redoublés ont la  
force de superlatif, en sorte que Marmus ou Mor Mor peut  
signifier un très grand bruit, tel que celui de la Mer,  
quand elle est fort agitée; il ne faut pas non plus condamner  
légèrement furetiere, puisque le fr. Gr. mis Gromolat; Et  
Gromellat, sur Murmurer, Grogne, Grogne entre les  
dents, Gromeler, dont l'origine la plus naturelle est  
Grosmolat, comme D. P. le fait entendre assez clairement.

CROSS. Baton courbe, Croc à jouer; houlette de berger.  
Cossa jones à la Croche. Daries n'a point ce mot, qui n'est  
Bret. que d'origine, tenant par le fr. Croce ou Croche du  
gaulois Croc, Courbe, Croche, &c. dont on a fait dans la  
basse-latiné Croca et Crocia; et même dans la moyenne,  
ou lopias a trouvé Crocia et Cambutta pour Sustentaculum  
Sedum.

R. D. P. contestant que ce mot est Bret. d'origine, prétend qu'il  
est venu de Croch par l'intermédiaire du fr. Croco ou Crosse,  
comme s'il avait été dépendu aux Bret. de Varies. Seurs

inflexions pour distinguer, Selon leurs acceptations diverses, les mots venus d'une même Racine. Les fr<sup>s</sup> ont-ils donc un privilége exclusif à cet égard sur tous les peuples à qui ils sont l'honneur d'emprunter quelques mots. En ce cas le P. G. a eu tort de se servir aussi de Cross, pour rendre Crosse, Bâton pastoral, houlette et Crosse de fusil.

CROSS est encore en Léon la tête d'une Epingle, ou plutôt d'une Epine naturelle, qui étant arrachée par force d'une branche, ressemble assez à une Crosse à jouter. on se sert encore quelquefois d'Epines, au lieu d'Epingles, qui en ont pris le nom.

R. il est vrai qu'autrefois on se servait d'Epines au lieu d'Epingles et que les pauvres gens de la campagne se servent encore, et que c'est de là que les Epingles ont tiré leur nom. il en sera encore parlé sur Epine et Epineau. ces mots, mais quelque sondée que soit cette opinion, et quelque spécieuse que soit la raison de D. P. pour faire valoir la ressemblance qui se trouve entre une épine arrachée par force et une Crosse à jouter, je crois que ce n'est pas Cross que l'on dit pour la tête d'une Epingle, mais Groz qui est le même que le fr<sup>s</sup> Gros, qui ne vient ni du gr<sup>s</sup>, ni du lat. Et qui se dit de la tête d'une Epingle, parce que c'est en effet la partie la plus grosse, et par opposition à fin, qui en est la partie la plus fine, qui est la pointe. V. Groz ou Gros.

CROMM, Cromma, Crommell, &c. Cromm, Cromma &c.

CROST, Crostas, Crotes, &c. Cidoyant Crust.

CROT, c'est enfant. Ce nom est peu en usage hors le pays de Léon. Davies ne l'a point, si ce n'est Cruth, uterus, ventre. Les petits enfants ont le ventre gros, à proportion de leur petite taille. Les lat. n'avoient-ils point fait Scrotum et Scutare de ce Cruth?

646.

cela pourroit étre fort bon, mais ce mot ne m'est point connu dans l'usage; Et apparemment que le S.P.G. ne le connoissoit pas non plus, puisqu'il n'en fait aucune mention.

**CROUA** Et Croui, Creer, former, donnez l'Etre-Crouer, Createur. Particp. passif Crouet, Cree-Crouadus, Creature, petit enfant nouveau né. D'ouies écrit Croue, Creare. sic Armor. Creadus, Creator, Creadur, Creatura. sic Amor. Dont cela vient du Lat. qui à son tour peut venir du Gaulois ou celtique Ere, fort. Voyer le en son rang.

En Leon nous disons à l'infinitif Croui, Creer &c. participe Crouet, Cree; Crouer, Createur, Et si tout autre que Dieu pouvoit Creer quelque chose, comme le supposoient les païens qui attribuoient la création et la conservation du monde à plusieurs dieux, le pl. Seroit Crouerien, Crouidigher, Creation, Crouadus, Creature, pl. Crouadurien; je ne sais pourquoi nous avons inséré ici un A après R. En Bretagne, on ne l'y met pas; Et le S.P.G. sur Creer, Tires du neutre écrit Croui et Crouea, et suo Creature, Crouadus et Crouadur, pl. Crouadurien et Crouadurien, en parlant des hommes Crouadurion et Crouadurion, en parlant des choses, je suis convenu d'un Ere que le S.P.G. pouvoit avoir raison d'en tirer Creare, puisque Dieu a cree l'univers par la seule force de sa parole; cependant quand je considere l'analogie des mots qui ont le même sens, je seroit tente de croire que le Lat, le fr. et le Bret. viennent d'une Seule et même Racine, qui n'est pas Creer, mais Crea, fais, impératif du verbe faire, synonyme de Creer, et cest peut-être pour cela qu'en Leon nous mettons un A après R. dans Crouadus. Le participe de ce verbe se

prononce en Fr. Gras et Groet, en Leon Great, fait, où il est aisé de remarquer les rapports frappants qui se trouvent entre Groet et Crouet, Great et Creatus, qui ressemblent au même, puisqu'ils signifient fait et créé. La seule différence est du C au G qui sont des lettres à peu près du même son, et des mutes qui s'implacent réciproquement dans l'occasions. En effet le C de Crouet doit se changer en G selon la position où il se trouve. Ex. La grouas d'ou ar Bed, lorsque dieu Crea le monde; Et le G. de Gra peut se changer en C comme dans cet autre Ex. tiré du P. G. Bertrand Chreor, on fera il résulte de cette comparaison que les deux Verbes pour lesquels on exprimoit en Brevet. Crée ou faire sortoient de la même Racine et se ressemblaient beaucoup; et c'est peut-être cette ressemblance qui nous a fait perdre l'infinitif de Gra, qui pouvoit être Grouer, et auquel on a substitué l'infinitif anomalie Ober, au fin de le distinguer tout à fait de Crouet et de s'accorder aux différents sens du verbe faire dont on a beaucoup étendu les acceptations.

**CROUEZIR**, Cible à Cribles le blé. Crouer, Cribler. on prononce Crouer d'après écrit à la manière, Cwydr, vagatio, Error, Erratio. Cwydr, Vagari, Spatiari, Errare, Cwydrad, Vagabundus. Cwydr, Penuria, quia pauperes ex Egeni Vagari solent. Cwydras, Egenus, indigens. c'est ici la première et propre signification de ce mot, qui n'est dit par les nobles d'un Crible, que parceque la Cible n'a son effet, que par l'agitation c'est apparemment par la même raison que ceux d'Angl nomment le Crible Gogr et Gwagr, c'est à dire, Selon les Armoricains, flots et vagues, qui sont

La mer agitée quand Davids donne pour raison de ce que Crwydr signifie l'enuria quia pauperes et l'egen vagari solent, il auroit pu ajouter que le Crible represente assez bien les habits des pauvres qui sont ordinairement tout perces. mais cet auteur n'a pas eu connoissance de cette signification particulière. Si cependant la signification d'agitation est figuree, comme il est croyable, celle de Crible sera la naturelle, par la raison que j'en ai donnee ci dessus. Alors on peut reconnoître Croutre fait de crau, trou, et de heur, hardi, parceque la poussiere doit passer hardiment, et le grain se mouvoir de même quant à l'enuria, ce pourroit bien être proprement la Criblure, qui sera dans une indigence extrême; ce qui represente aussi la lice du peuple regnata quanta tibi xdes p. tertior regis triplex, comme parle St. Paul, (1 Corinthe 4.13.)

Ces Ethymologies peuvent étre bonnes, mais je ne saurois décider laquelle est la véritable ou pourroit encore composer ce mot de gro, ou grou, racine de groan ou grouan, stable, Gravier et de lxr ou heur, impulsion, mouvement precipité, et ce seroit alors impulsion ou precipitation du sable ou du Gravier que se trouvoit mêlé avec le blé. Ce qu'on en sépare par ce moyen. C'est en égard à cette séparation que St. P. fait venir le Lat. Cribrum. Le fr. Crible du Celtique Crib, signe, parceque le Crible fait au blé ce que le Seigneur fait aux cheveux, quoiqu'il en soit de ces ethymologies; on voit dans l'Evangile une expression pareille, employée au même sens, c'est notre Seigneur qui parle à St. Pierre d'Inon, Simon, Ecce satanas expellet vos, ut Cibraretis sicut triticum; Ego autem Rogavi pro te, ut non deficiat fides tuae. Luc. 22. 31. c'est à dire, Simon, Simon, Satan vous demandez pour vous Cribber comme on Crible le froment.

mais j'ai prie pour vous, a fin que votre foi ne défaillle point.  
Traduction de M. le Maistre de l'Acy. En l'on nous prononçons  
Crouezr, Verbe Crouezria, Crible, Cribler; Crouezriad, Crible  
ou le contenu du Crible, pl. Crouezriadoz. En Freig. on dit  
croezr et creezr, mais nulle part on ne fait sonner le z qui  
indique seulement qu'on doit allonger la syllabe.

**CROUC**, Potence, Gibet. on dit par Colere et par imprécation  
Kei d'an Croug, ya au Gibet, ya le faire pendre. Crouga,  
Sendre, Suspendre. Croughet, Sendu, Suspendu. Dasicz met  
Crog, Suspendum, Suspensio. Item Crux, &c. les island. disent  
Croughidhoit, un fourreau qui pend les Criminelz. c'est ici  
tout le même que Crouki, prononcé autrement.

R. il est très vraisemblable que Crog et Croug sont en effet  
le même mot originellement, et qu'on n'a légèrement varie  
la prononciation que pour aider à distinguer le vrai sens  
auquel on l'applique. Croug se dit de la Potence, du  
Gibet, des Pâlibulaires. Il y a grande apparence que les vts.  
qui prononçoient il comme ou ont fait leur Crux de Croug.  
V. ce qu'on en a dit sous Croc ou Crotte, du même Croug, se  
forme Crouga, Sendre, faire subir le dernier Supplice,  
Suspendre. L'imperatif (qui est presque toujours la racine  
du verbe) est Croug, à la 2<sup>e</sup> personne du sing. pl. Croughit.  
au surplus on ne dit pas, comme D. P. Kei d'an Croug,  
Mais Ke ou Kea d'ar Groug, ya au Gibet, ya le faire  
Sendre parce que le C. de Croug après l'art. se change  
En C. Boued an Groug, Gibier de Potence. V. Croc, ou  
Vous trouverez de plus amples détails.

**CROUZM**, Courbe, Courbe, Crochue. Crouzmena, Courbes,  
Rendre ou devenir courbe, participe passif. Crouzment, Courbe.

Croug-lax, filet, lacet, lacet,  
pl. Croug-lazzou, 4. Lac.

M. Rousset écrivoit Croux et Croum, Crouma et Croumet,  
Sans doubler M. Croumma a ra, il le Courbe, parlant d'un  
homme Caduc Davies écrit Croumm, Cursus, Recrusus, Armoz.  
Croux Proclivis, (Ceci n'exprime pas assez.) Cryman, faly,  
Secula. A Croum, (avec la Seule M.) quod Curva sit Croumm,  
Curuscere, incurvare, incurvare. Et ailleurs, Achoum, ab A et  
Croum, Cursus, incurvus. Les island. disent yun-crommigh, se  
Courber, s'accroupir. Croummain La fesse ou la hanche j'ai vu  
dans un de nos vieux Diction. Coup de poing. Paul Croum, un  
jadedat, c'est à dire, Coup courbé, ou de bras courbé, un Revers  
de main ou de bras. je ne sais d'où peut venir ce mot.

D. je Répondrai à D. P. pour la centième fois, que les  
monosyllabes originaire ne seraient venus d'ailleurs. mais  
disons Croumm comme Davies, Courbe comme le segment  
d'un Arc, Croumma, Courber et se Courber, Arquer et s'arquer,  
Croummet, Courber, Arquer. Croummadus, Courbare, Croummidigh  
est l'état d'une chose courbée de la sorte. Les doigts sont courbés  
lorsqu'on a la main fermée, ainsi Paul Croumm que D. P. a écrit  
trouvé dans un vieux Dict. pouroit se rendre par un coup de  
Gourmada poings aussi bien que par un Revers de main ou de bras ou  
chânielle qui se met sous la bouche du cheval ou elle.

**CROUMLECH**  
ou Cromlech  
Est le nom celtique  
d'un monument de  
la Religion Druidique, telle chânielle. tout cela peut venir de Croum, prononcé à la  
comme de l'autre mode de Greg ou de Croumm, prononcé à la mode de Leon,  
brut, dont un plus si c'est que les fr. en ont transposé L R et le Lat. Cursum  
élevé au milieu, suivant l'explication n'est pas très-éloigné de notre Croumm ou Croum, comme  
de M. Johannaeus. L'écrit Davies. Croumme se rend quelquefois en fr. par Roarer  
voyez le Tome 1<sup>e</sup> des mémoires de ou Le Roarer, faire La Rooute. Croumme est he Gheinn (Dicitur  
l'Academie celtique, Kefn) Son dos est Courbé; il a le Dos Roarer  
peut-être ces obélisque. Croumme, Ause de quelque Gailloux portatif plié  
étaient rangés circulairement ou Croumme ou Davies n'a point ce mot, qui est visiblement dérivé du  
sur une ligne Courbe, comme l'indique la 1<sup>e</sup> syllabe de ce nom  
composé. Vaudis son  
vieux Culasse Monument  
celt. de Cambry, p. 298.

precedent Croumme, parceque l'anse d'un baïssau, d'un panier est ordinairement courbe. C'est peut-être d'icelle vient le fr<sup>e</sup> Crémillere, en y joignant l'autre mot Bret. Bre, Attache, lier; comme si on vouloit dire attache d'Anse. nous venons de voir que Daries met Crumme, (qui s'eut Crimme) Curveteere.

R. L'Anse de quelque vaissseau que ce soit s'appelle en général Anse. Croumme, parcequelle est ordinairement courbe, ainsi que l'observe D. S. mais on donne particulièrement ce nom à l'anse par laquelle on suspend la morue à la Crémillere. quelquefois cette Anse est d'une seule pièce, mais quelquefois elle est composée de deux parties, réunies au milieu par un double œillet. alors cette Anse est volante, c'est à dire qu'elle peut servir et s'adapter aux orillons de différentes marmites; toutes ces Anses s'appellent Croumme, pl. Croummeau. quant aux Anses de paniers, Corbeilles &c. on leur donne plus communement le nom de Dourghenn, que l'on verra ci-après. D. S. me semble avoir fort bien rencontré l'Etymologie de Crémillere, ou suistant ménage, Crimillere; mais qu'on avoit du appeler plusôt Croumelliere, eu égard à son origine. Le Fr. met aussi Croummeau pour une Anse, Mais sur Gaule, Vergette placé en Arc, il ajoute Croummeau, pl. Croummeau. ce dernier étant dérivé du premier. Signifie une maniere d'Anse ou feute en forme d'arc, et peut contenir à une de ces gaules placées en forme d'Arc ou d'Anse, dont on se sert pour soutenir les rideaux d'un lit à Baldquin.

CROUSELL, Crouper, pl. Crousellou. D. S. Sur le mot Croasell cidevant, prétend que le Fr. M. ou son imprimeur s'est trompé en mettant Crouell, Croupe, pour Croasell, le dos marqué d'une Croix; je remarque cependant que le Fr. écrit de même Crousell, tant pour le Croupe d'un cheval que pour la Croupe d'une Montagne. Les Let. donnaient aussi à

652

l'une et l'autre de ces Croupes le nom commun de dorsum:  
au Surplus comme je n'en sais pas davantage Surt  
L'origine de Croutell je consens, Si l'on vut que ce soit  
une variation de Croastell & ce mot.

**CRUBUILL.** L'Estomach, Le Sein de l'homme, le  
jabot d'un oiseau. Crubuillat, plein L'Estomach, le jabot,  
comme qui diroit Estomaque, jabotée, ventre. Daries écrit  
Crombil, ventriculus avit, inguliculus c'est le même que le  
notre prononcé un peu divertement et fait de Croppar que  
Daries explique par Ventriculus, propriè avitum, eide bull,  
follez ou encore mieux de Bull, Abondance, Plénitude, et  
Signiferoit le ventre plein de viandes, ou d'aliments dans  
le maïne le menu peuple dit Breuille, pour un ventre  
Rempli, et Breuilla, ventra, qui a un gros ventre et Corpulent  
est l'Estomach des Bêtes, Le sac qui reçoit et contient  
les aliments. Ceci me fait penser au Boly ou Bol du brez.  
D'Angl. que Daries dit Signifie aussi le ventre Daries  
met encore Crybwyll, narrare, Memorare, mentionnem  
facere item Mealio. Voyez ci-dessous le rapport que j'ai  
marqué entre Couf, Mémoire le Goss, ventre. Et Daries  
écrit Cos, memoria: j'ajouterai que le mot bas gribouiller,  
usité en quelques provinces voisines de celle-ci, pour  
dire Brouiller, Barbouiller, Gâter une éclature, un dessin,  
un tableau, &c. C'est, dis-je, peut venir du Breton  
Crubuill, lieu où tout est brouillé et confus. Crubuill a  
quelque rapport à Crapule.

**R** Cet article est bien rédigé et les Réflexions de Dr. P. ne paraissent  
judicieuses; je remarquerai seulement que Bull est adjetif et n'en  
vaut que mieux pour L'Ethyologie qu'il donne de Crubuill, qu'il rend  
par ventre plein. Le pl. est Crubuilladou quand les enfants vont  
à la picrose ils mettent le fruit qu'ils volent entre la peau Et

La Chemise, dont ils font une espèce de Sac, en sorte qu'ils ont l'air d'avoir le ventre très gros et très tendu, comme le sabot d'un vican qui s'est engorgé de grain. Le Grubuillard. Avalou, une jabotee de Pommes, un jabot plein de Poires. Grubuillard ou Pier des jabotees de Poires, ou des jabots pleins de Poires.

**C R U E L**, Cruel, Dur, inhumain, sanguinaire; Cruelde, Cruauté; Cruellaat, devenir Cruel. ces termes sont usités, et le P. G. les a écrits de même; aussi bien que le P. M.

Puisque D. P. ne les a pas trouvés chez Dassies, il les aura cru tirés du fr. mais les franc. eux mêmes d'où les auroient-ils tirés. on Répondra que ceci du lat. Crudelis; mais j'y trouve une difficulté d'analogie. Les fr. bien loin d'avoir le D. en horreur l'ont soigneusement condamné dans les mots qu'ils ont tirés immédiatement du latin, du moins dans ceux qui avoient une terminaison analogue à ceux dont il s'agit, c'est ainsi que de Crudus, Cruditatis, ils ont fait crud, crudite; de Stupidus, Stupilitas, Stupide, Stupilité; de Credulus, Credulitas, Credule, Credulité; de fidelis, fidelitas, fidèle, fidélité; où l'on voit qu'ils ont gardé le D, ainsi que dans une grande quantité d'autres que je pourrois citer. par la même raison d'analogie ils auroient donc du dire aussi Crudel et Crudélité; et puisqu'ils ne le disent pas, il y a lieu de croire qu'ils n'ont fait qu'emprunter le Cruel, des Bret. Il reste à se savoir à présent si ce sont ceux-ci qui se sont approprié le Crudelis des Lat. en en ôtant le D et la terminaison, ou si ce sont ceux-ci qui ont adopté le Cruel des Gaulois, en y ajoutant, c'est ce qui n'est pas facile à débrouiller. Nous avons aussi le D dans le substantif Cruelde, qui en est formé ainsi dans plusieurs autres mots.

comme Berdet ou Berder, hueldet, Pounnerdet; Brièveté,  
hauteur, pesanteur, quoiqu'il ne s'en trouve pas dans les  
positifs, Berr, huel, Pounner, Bres, haut, pesant. Les Lat.  
entendant prononcer Crueldet ont pu croire que le D  
faisoit aussi partie de Cruel. En le transposant pour écrire  
La dureté de deux consonnes dissonantes placées de suite  
ainsi du Crueld qu'ils supposaient ils ont pu faire Crudele  
et y ajouter leur terminaison en ie, d'où s'est formé Cruelles,  
qui n'est pas aussi très éloigné de Cries ou Criez qui a le  
même sens quoiqu'il en soit il ne paroît pas qu'ils l'aient  
tiré du Cr d'où la plupart des Ethymologistes s'imaginent  
que les Lat. ont presque tout tiré.

**CRUPELL.** Milin-crussell, moulin de nouvelle invention,  
dont la roue à eau tourne horizontalement; et par conséquent  
l'essieu est perpendiculaire. En bas, l'on prononce  
Crughell, nom qui sera expliqué ci-dessous.

R En attendant cette explication je dois remarquer ici que  
dans tout ce quartier on prononce Crussell, pl. Crussello-  
diminutif Crusselle, pl. Crussellouigou; mais quand on y joint  
le mot milin, le C initial de Crussell se change en G, et  
suivant la règle des mutes, on dit Milin-Grußell, ce qui  
me fait soupçonner que cela signifie simplement Moulin  
à Graue, quoiqu'il y fasse moultre aussi d'autre bled, ce  
grußell pouvant être pour Gruehell ou Groell, comme disent  
les Geunet. Et Graue en allemand. ♀. Groell.

**CRUCA,** pl. Crughes, sorte d'insecte, dit galamment en  
quelques provinces petit Scorpion qui est une espèce d'escarbot,  
qui lève sa queue fourchue lorsqu'on le touche, et que l'on croit  
être venimeux, et dangereux par sa piqûre, surtout au bétail;  
D'où vient que les paysans appellent leurs bêtes Boer-ar-erug.

pâture des Scorpion. En quelques endroits de la haute Bretagne, on nomme cet insecte veschie à queue, dit-on; qu'il a sous la queue une petite veschie qui contient son venin. D'après ce qu'il Grug, Eric et Grugion, formica ce dernier est un second Singulier formé du pl. Grugion. La différence entre Grug et Grug ne consiste que dans la signification et même je me défie de quelque défaut en cet endroit de ce dictionnaire car si le 2<sup>e</sup> Singulier est une fourmi, le premier peut marquer quelque insecte semblable ou peu différent. Or le petit Scorpion dont il s'agit ici ne diffère gueres que en grandeur de la fourmi quoiqu'il en soit, Eric, Et Eraca, ont la même ressemblance que notre Bruy, Bruyere, Et le Lat. et Gr. Bruchus, bgoxxv, Chenille mais Grug est si ressemblant à Crouz, Gibet, que je croirois volontiers que c'est le même mot prononcé diversement aussi cet insecte à la queue fourchue, et il la lève quand on le touche, comme pour punir ceux qui s'offensent de son nomme le Gibet, les fourches patibulaires.

R. Le S. G. Il y Scorpion met aussi Grug, mais après l'article on dit Grug Et D. I. Devoit avoir égard à la règle et dire Boed ar Grug pâture de Scorpion, mais lorsqu'il s'agit du pl. Ar Chrughet, Les Scorpions. au reste je ne fais. Si les Bret. ne confondent pas sous le même nom des insectes de différentes espèces, tels que Le Scorpion et Le Bupresten, En Lat. et en Gr. Buprestis; et même toute autre cause à laquelle on suppose le même effet qui est, dit-on, L'Étranglement ou la Suffocation; du moins j'ai souvent entendu dire Gruga au sens d'Étrangler, Suffoquer, Étrangler, après que les Bestiaux avoient mangé avec avidité beaucoup de Preffe, le remède que j'ai supratiques en cette occasion; c'étoit de les faire courir sur le champ,

à toute outrance, en les chassant devant soi à grands coup de fouet. On croit apparemment que cette agitation violente dissipe l'insuffisance par une transpiration abondante et quelle précipite la digestion. Il est sûr que si on néglige d'apporter un prompt remède aux bestiaux qui se trouvent dans ce cas, ils ne tardent pas à s'ensluer au point qu'ils étouffent. On prétend aussi qu'une prompte saignée peut les sauver. Voilà deux remèdes à cette suffocation, mais pour peu que l'on diffère, ces animaux périssent. Je ne suis donc pas étonné du rapport qui se trouve entre Crug, insecte qu'on croit capable de suffoquer les bestiaux par son venin; Crug, Suffocation causée par la trop grande quantité de tréfle ou de lucerne mangée avec aridité. Et Croug, Gibet, Solence, instrument de supplice, dont l'effet est aussi d'étouffer le patient, quoique la suffocation s'opère par des moyens différents. V. le mot suivant.

**CRUGHELL**, Monceau, Amas de terre ou d'autres choses, Butte, Colline, petite Eminence. Crughell atret, monceau d'ordures, de bâcheure. Crughell Merien, fourmilière, petit amas que font les fourmis autour de leur logement. pl. Crughellou Davies met Crug et Cragyn (prononcer Crughain) Cippus, simulacrum, translitt. Apostolica, 40mica, Abscessus, tumor. item Lapula, Pustula. Crugo, in Cumulum, 40mican vel abscessum crescere. Cruglyth, Acerus, Strues. c'est ce Crug qui a produit notre Crughell, sans que je puisse découvrir d'où ils viennent. Il y a quelque apparence que Crug est le même que Croug, prononcé un peu autrement. Voyer l'article précédent, à quoi on peut ajouter la conformité qui est entre Croug ou Crouck, et Crock, comme entre les noms Lat. Gibbus et Cippus, et Sef.

Gibet ou Gibbet: et entre les mots hebr. mettre des bornes, ce qui se fait en éllevant des pierres ou des amas de terres. Bossu, dérivé de dos et hauteurs, et colline au droit bien que les q. auvoient formé leurs savoz, croix, de lis, ouïen, et du chaldéen, tour ou tur, montagne la montagne et la colline sont élevées, le Gibet s'est aussi, et sert à élever les criminels, le Croc les retient élèves et suspendus.

Le mot Crughell, Monceau, tas, amas, Rile, meule ou Mulon, tertre, Bute, Colline, Eminence, est évidemment dérivé de crugh, comme le Cruglyth de Davies, Acerus, Struc. &c. initial se change en g. après l'article et nous disons Ar grughell qui ressemble fort à Grachell, que l'on verra en son rang et qui signifie aussi, Tas, monceau, Mulon. De crughell se forme encore Crughellat, le contenu du monceau, comme de Boërell, Boërellat, Scudell, Scudellat; ainsi par Crughell Merriena, on entend La fourmilière, et par Crughellat Merrien, on entend toute la multitude de fourmis qui y logent ou qui y sont contenues. On voit aussi que Davies rend son Crug par Cippus, Tumulus... translation, Apostema, Comica, Abscessus, Tumor. &c. Son Crugo in Cumulum, Comicam vel Abscessum Crescere, Et sans doute tumere et tumescere, puisque le Crug dont il est formé signifie tumor et tumulus; ainsi quoique son Crug semble avoir des acceptations un peu plus étendues que le nôtre, il est évident que c'est le même, et que son Crug répond à notre Cruga, et que ces mots dans l'un et l'autre dialecte peuvent signifier, enfler ou Enflure, Renglement, Gonflement; Et Enfler ou S'Enfler, Gonfler ou Se Gonfler comme un absces; car Crughat ne se dit pas

Seulement des animaux déjà étouffés par quelque accident dont j'ai parlé dans l'article précédent, mais encore de ceux qui commencent à s'étouffer, soit qu'ils aient mangé avec trop d'avidité des plantes grasses et trop fraîches, soit qu'ils aient avalé quelque Scorpion, ou quelque autre insecte, ou qu'ils en aient été piqués, et peut-être le nom de Cong n'a-t-il été donné à un tel insecte que par ce qu'on le regardoit comme la cause de l'Englure dont il s'agit. Dans tous les cas, il faut recourir bien vite aux remèdes, dès qu'on s'aperçoit que l'animal commence à s'étouffer, si on veut le garantir de la mort qui doit suivre de près cette englure générale:

*Corpus tumet dumne veneno*

Il est inutile de chercher lorsque le mal est à son comble:

*Elleborum frustra, cum jam Cutis agra tumebit  
poscentes videas, venienti occurrit morbo.*

*Pers. Satyr. 3. p. 39.*

**CRUSMUSA.** Ex Crimusa, comme Crosmola Et Cromola, murmurer, Marmoter, parler tout bas entre ses dents. on le dit aussi du Gémissement sans cri, comme font les enfants que l'on menace. S'ils crient, c'est, je crois un Composé de Cros pour Cros, Bruit, et de Mus, qui a dû signifier les lesses sur qui voyer ci-après Magell.

R L'Anguologie que D. S. nous présente ici de ce mot est assez probable, mais le P. G. suo Barbotes, Marmoter, parler entre les dents, s'écrit Grumusat. & Grumellar.

**CV-A-CA,** Espèce d'Adverbe qui répond à notre Ric-a-ric, ou Ric-a-dac, c'est à dire au plus juste, précisément, tant pour le temps que pour la manière de faire une action. Il est fort en usage sur les côtes maritimes de Basse Cornouaille, pour marquer le temps précis auquel on peut passer par les grèves, sans y trouver l'empêchement des marées. ainsi Preman-

cu-a-ca, est le passage justement à l'heure et au moment que la mer le permet. C'est un terme de jargon.

CUCHEN par Ch. frang. C'est un peu de quelque chose, particule, petite partie. Diminutif Cuchennic, très peu, très petite partie. Il se dit d'un toupet de cheveux. pl. Cuchennou, la chevelure ou ce qui reste de cheveux à un vieillard, qui sont ordinairement un toupet de chaque côté de la tête, une moustache, un toupet sur le menton, autrefois à la mode; un peu de laine en bouquet laissé sur une brebis tondue &c. Davies met Cusi, frustum, particula. Cudyn, floccus, Pomentum, villus, Cincinnus. Et ailleurs, Cirrus, Cudyn, &c. celui-ci peut être également le Sing. de CUSU et notre Cuchen seroit corrompu de Culien, ou de Cudien, en faisant Cudjen, Cuyen et Cucheneoyer, Cuden c'dessous, et Cuchic.

R Voilà encore le prétendu ch. fr. de D. S. pour dire qu'il n'y a point d'aspiration forte dans Cuchen, particule ou petite partie, petit morceau, petite poignée, linces, moustache, échantillon, flocon, toupet, moustache, petite touffe, petit paquet de cheveux ou de toute autre chose. pl. Cuchennou de ce Cuchen on fait encore Cuchennad ou Cuchenat, quantité contenue dans le flocon, dans la touffe &c. pl. Cuchennadou &c. Cuchenayou je crois bien que Cuchen est pour Cucizioni, ce qui se cache, dérivé de Cuz, Cache et Caché; en effet une particule, un flocon, une petite touffe de cheveux ou autre chose semblable, est très facile à cacher ou à cache aisément; je ne vois pas en reste de corruption dans Cuchen dont la terminaison est fort ordinaire dans notre langue, non plus que dans Cuden, que je crois venir de la même source, le pav lequel on désigne particulièrement d'Echescau.

CUCHIC par Ch. fr. est le même que Cuchennic, quant à la signification, et fait voir que le primitif est Cach, dont,

Cuchen est regulièrement la Sing. Et ce primitif s'eliroit en Bret d'Angl. Cuth qui ne paraît pas chez Davies. Si ce n'est Ewtt ou Cud, dont le Sing. est Cudyn. Voyer Cuchen.

R. D. S. ne veut pas démontrer de son Ch. sc mais il n'est pas si entêté sur tout le Reste. Il disoit dans l'article précédent que Cuchen étoit corrompu de Cution, ou de Cudien; il déclare dans celui-ci que Cuchen est régulièrement le Sing. de Cuchen il observe dans l'un et l'autre que Cuden ou Cudyn comme s'écrit Davies, est le Sing. de Cuth, Ewtt ou Cud, ce qui ressiont à ce que je disois tout à l'heure que Cuchen et Cudenn avoient la même origine qui est Cuz chez nous et Cudd chez Davies, qui donne à son Seul Cudyn toutes les exceptions que nous donnons à Cuchen et à Cudenn. D'ailleurs je n'ai jamais entendu personne se servir de Cuchic. Et j'entends dire tous les jours Cuchennie, très petite portion, & pl. Cuchennouigou autre Diminutif dérivé de celui-ci Cuchen-nadie, quantité contenue dans la très petite Pouffe ou dans la petite pincée dont il sagit. pl. Cuchennadouigou & Cuchen.

CUDEN inusité seul, mais Cuden neud Est l'echevage de fil pl. Cudennou neud, l'echevage de fil. Nous avons vu ci-dessus que Davies met Cudyn, floccus &c il met encore Cut, idem quod Cud, et idem quod Cut. et ailleurs, frustum, particula. Les irlandais disent Cudd, partie ou portion de quelque chose. Voyer Cut en son Rang ci après

R. il n'est pas exact de dire que Cuden est inusité seul, puisque le mot neud est souvent sous entendu, comme le mot fil. L'est en fr, quand on parle d'echevage de diminut. Est Cudennig, pl. Cudennouigou, mais de Cudenn la forme encore Cudennad, quantité de fil contenue dans l'echevage pl. Cudennadouigou; Et le diminutif de celles Cudennadig, pluriel Cudennadouigou. J'ai fait vain sur Cuchen, que Cudenn

avoit la même origine qui est Cuz; Et cest ce qui est confirmé par Davies qui le tire de Cud ou Cudd, et qui est la même chose que notre Cuz, ainsi que D. S. en consient Sur Cuz, auquel il renvoie. Voyez donc Cuz ci-après, ainsi que Cuchen & Cuchic ci-dessous, mais je dois remarquer encore que le mot Cudenn se prend aussi dans un sens métaphorique pour signifier un embarras, ou une affaire compliquée. Ex. Seばz Cudenn d'azibuna! c'est à dire quel échec au dévider! quelle fâche à démêler! quelle affaire à débrouiller!

CUDENNEC, Morne, Sombre, Sensif, Pacifique. B. G.  
Celui-ci étant le passif du précédent Cudenn pris au sens figuré, doit se dire apparemment de l'homme que le mauvais état et la confusion de ses affaires rendent réveur et mélancolique, lorsqu'il songe combien il lui sera difficile de les débrouiller et de s'en tirer avec honneur.

CUDON. Pigeon Ramier. Les vieux Dictionnaires portent Cudon, Ramier. Le pl. est Cudonet qui est marqué dans le nouveau Dict. Davies écrit Cudon, et Cudon, Plumbes, Armor, et liber Landavensis. unde modernum yst. guthan, prefixo ys. il marque d'une étoile Cudon, comme hors d'usage en son Bret. il pourrait être composé de Cud, que Davies interprète Milus, Milan, oiseau de proie, et de tonn, feminin de Tonn, fracture. Selon le même tonn, dit-il, femin à Tonn. Et Le ramier est brisé et dévoré par le Milan.

¶ Comme je n'ai rien de mieux à dire sur l'origine de Cudon, je ne ferai point de remarque sur ce nom pour ce qui est du nom fr. Ramier, il ne faut pas d'efforts.

662

D'imagination pour voir qu'il tient de Rameau, qui vient  
Lui-même de Ramus, parceque ce Sigeon Sauvage se penche  
Sur les Rameaux ou branches d'Arbres, où on l'entend  
Roconter dans la saison des amours.

*Plausit arboresc clamus de fronde palumbes.*

*Philomela incerti auctoris in Edition. ovid. p. 240.*

CUDOV est un pl qui signifie de petites façons, manières,  
Caresses basses. Ober Cudou, faire la coue petitement et avec  
bassessece qui se fait par les petits génies ou le dit des bêtes  
mâles qui caressent les femelles, surtout des Coqs à l'égard  
des poules et il convient aux hommes qui s'abreissent &c.  
S'abreissent auprès des personnes de l'autre sexe aussi Cudou  
vient du précédent Cuden, ou immédiatement du primitif Cud  
ou Cud, qui signifie proprement petitesse, minutiæ, particules.  
Les Lat. n'avoient ils point fabriqué leur Cudo de ce Gaulois.  
Cud, façon, comme les Gr. ont fait τύπος de τύπλα, fraper. or ce  
τύπος est l'impression ou image formée en frappant, et signifie ou  
Sen. figure formable façon; si bien que dans la règle de St.  
Benoit, Sine typo vel mora, Signifie sans façon ni délai. Voyager  
eut dans la hâte.

je conviens que Cudou doit avoir toutes les significations que  
D. P. lui donne ici, petites façons, manières, caresses, mines, mais  
je ne crois pas qu'il vienne de Cudou, mais plutôt du primitif  
Cud, que Davies écrit Cudd, qui est le même que notre Cud, cache  
et caché, et je m'imagine que Cudou sont des façons, des mines  
adoptées par les amants, pour s'entretenir de leurs amours, mais  
de manière à cacher leur secret aux curieux ou aux personnes  
chargées de leur conduite ces signes mystérieux ne sont  
quelquesfois que certains regards, certains gestes ou certains  
termes conservés entre eux:

*Et modo per nutum signa legenda dabam.*

*ovid. heraid. Paris helene. p. 62.*

*Ah quales digitis, quales ego testa notavi*

*Signa Supercilie penè loquente dari*

Et sape extinui, ne vir meus illa diceret:  
non salis occultis erubique notis.

Idem, helena Radii p. 66.

avec toutes leurs précautions ils ne peuvent en imposer long-  
temps; et de leur passion les trahit aussi bien que leur indiscrétion.

Sed male dissimulo: quid enim celarent ignem?  
Lumine qui tempes proditor ipse suo?

Idem, Paris, helena p. 56.

Et puisque D. P. observe que Cadou se dit des caresses que les  
Bêtes males font aux femelles, surtout de celles que les Coqs  
font aux poules, il pourroit observer aussi que ce mot a autre  
de rapport au précédent Cadou, pigeons Rameaux; Et que les  
Pigeons de toute espèce sont également caressants, suivant la  
Remarque des Poëtes

oscula blanda vibrant plaudentes sibi palumbes. &c.

CUDURUN, Tonnerre. C'est, je crois, pour Cadurun, qui seroit  
composé très-regularlement de Cud, et du Simple Curun, qui a la  
même signification. Le mot Cud doit avoir signifié Coup;  
puisque bon dit Cadurun ou so, il fait du tonnerre, mot à  
mot, il y a des tonnerres, cest à dire plusieurs coups de tonnerre,  
ce qui seroit plus régularlement dit Cadou Curun. Cela étant,  
Cud répondroit encore mieux au q<sup>st</sup> T<sup>h</sup> M<sup>o</sup>c<sup>st</sup> on ne voit point ce  
mot chez Davies.

Le mot Cadurun n'est Guéres usité dans nos quartiers, Et  
on le voit presque partout du simple Curun. Le S. G. met  
cependant Cadurun pour l'usage des bas-léons. Il est fort  
vraisemblable qu'il est composé, comme l'observe D. P. de Cud  
et de Curun; mais il n'est pas à ma connoissance que Cud ait  
jamais signifié Coup, et j'ai tout lieu de croire que le S. G. ne  
le connoissoit pas non plus en ce sens, puisqu'il eut été ridicule  
de dire comme il l'a fait Paul Cadurun ou Palm Cadurun, ce  
qui voudroit dire coup de coup de tonnerre je crois donc que  
ce Cadd (c'est ainsi que l'Eris Davies) est le même que notre

CUR, Cache et Caché, parce que la cause qui produit le Tonnerre est inconnue et cachée à la pluspart des hommes, qui en entendent le bruit, sans appercevoir les ressorts qui le font éclater. j'en dirai davantage au mot Curare.

CUERFE, ou Keufje, Courre-fer. Ces mots sont corrompus du fr, ainsi que le s. & c. en est contenu il pourroit en dire autant du mot suivant.

CUEUP, Cuert, et pour les Vennet. Couir, Coer, Cuire, Airain, Metal. P. G. on croit que ce nom fr, et Bret. vient Cyprus (l'île de Chypre) parce que cette île, qui appartient aujourd'hui aux Turcs, étoit abondante en Cuire.

CUJEN (En Proverbe) est le petit lait, serum lactis.

R j'ai souvent entendu donner ce nom au petit lait qui se trouve avec les Caillés ou Caillébottes, que les fermiers de l'Oisan viennent vendre à mortier. il pourroit être dérivé de Caja ou Keucha que je n'ai cependant pas entendu dire, mais qui seroit bien analogue au Coigein des Vennet qui signifie Mélanger, Brouiller. En effet quand ce lait commence à fermenter, on y voit flotter quantité de particules de lait caillé qui se précipitent au fond avec le temps et le repos, mais la moindre agitation les en détache et on les voit nager encore dans le petit lait, ce qui lui donne un air brouillé. Ce nom Cujen, que d'autres prononcent Keijen, Keuchenn ou Cuchenn, pourroit bien n'être que Le Cuchean dont on a parlé ci-dessant; et ces différentes manières de le prononcer proviennent peut-être de la diversité de dialectes; ou bien on l'aura diversifiée un peu pour l'approprier au petit lait ou l'on voit ces particules caillées, comme on a diversifié cuvain, qui sort de la même racine, pour l'approprier à l'écheveau, où le fil fait plusieurs tours sur lui-même et se brouille aisement.

CUIGN Et Quin, Bourteau, petite Bourte de pain je trouve dans un vieux Dialogue fr.-Bret. Cuygn traduit Gâteau. M. Roussel s'écrit Cugn, Gâteau. Daries n'a rien de semblable; j'en sais donc peu venir ce mot, duquel nous pourrions avoir fait quignon. De P. G. sur Gâteau, Bourte, Bourteau, Partelotte, Echandier, Gâche,

Ecrit Caign, pl. Caignaou et Caignou. ¶ Pourteau, petite  
 Fourte ronde, où il observe qu'on dit aux enfants qu'ils  
 auront un Pourteau, s'il y a quelque reste de Sale attachée  
 à la pêle du four. Mar. bez Poat ouz ann y fournoz però  
 Caign et Suer La fin de cet article il ajoute le verbe  
 Caignaoua, Aller chercher des Pourteaux pour être aunes,  
 comme sont les enfants, aujourd'hui, ou à l'octave des Innocents.  
 on donne en Général le nom de Caign à toutes ces espèces  
 de Pourteaux ou de pâtisseries qui ont plus d'extension que  
 d'épaisseur, plus de Broûte que de mier, d'où je conclus  
 que Caign est pour Kign. ¶ ce mot ci après et vous y verrez  
 que D. L. entre encore le fr. quignon qui vient plus <sup>4. aussi</sup>  
 directement de Caign, qui est pour bien dire le même, mais  
 dont on a varie l'inflexion pour l'appliquer aux pâtisseries  
 connues sous ce nom, tels que Gâteaux, Pourteaux &c. que  
 les Lat. appelloient aussi en Général Placenta ou Aliba ou  
 Crustulae.  
 Simum lacris, Et hac te Aliba, Priape quotannis  
 Exspectare sat est: Custos es pauperis hosti.  
 Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 43.

ut pueris olim dant Crustula blandi  
 Doctores, Elementa velint ut discere prima  
 Horat. Sat. 1. Lib. 1. p. 6.

Sunt quorum ingenium nova tantum Crustula prouidit.

Idem Satyr. 6. quidam lib. p. III.

CUILCHAT, Cligner, Clignote, fermer l'œil à demi; Guichadar,  
 Clignement. ¶ c. il diversifie encore ces mots de plusieurs  
 manières: Guigat, Guigadur, Guignal, Guignaudur. ¶ chez lui  
 Cligner, Guigner, faire signe des yeux à quelqu'un; Regarder  
 du coin de l'œil. Et Guignagat, Clignement. ¶ Le P. du Cligner  
 les yeux avoit mis Quilchat pe Guigat ou Guignagat. In Sat. 1. amis  
 Nictare, Connivere. D. L. ne fait aucune mention de ces mots: ils Kit gat.  
 Sont cependant en usage; Et je crois que CUILCHAT ou Guigat est  
 une variation de Kelchat, Circular, faire de cercle. Ils viendroient  
 donc de Kelch. ¶ ce mot Et Kellia ou Kellier. Pour ce qui est de

4. Guignal Guign, dont on a fait Guignal, il peut être pour Cogn ou Cougn que plusieurs prononcent Couign. 4. Cogn ou de Gning, dont Guingal et Guigat.

CUILL. Gras, dodu, Grasset, mollet, doux, Douillet. de S. G.

L'Ecrit Cuill, et le diminutif Cuillie, c'est la manière d'écrire pour faire sentir que les deux LL sont mouillées, comme dans le fr. Cheville; mais le S. M. L'Ecrit Cuill Et met. Pautz Cuill, Enfant potelé tout ce que je puis dire de ce Cuill, c'est que je lui trouve un grand Rapport à Coail ou Couail, la Caille; et cet oiseau est ordinairement Gras et recherché sur les bonnes tables, comme un mets délicieux.

4. Coail.

CUIT Respond à notre particule ou proposition En, qui vient de la Latine inde. Cumque tenatu aliquid apprehenderis, fac mihi inde pulmentum &c Genes. 27. Ces En nous serv, comme inde aux Latins. Lorsqu'il y a mouvement, Séparation, participation, mais nos Bretons se servent de Cuit que pour dire Et les Cuit, il s'en est allé; deut en Cuit, il s'en est venu; et de même de toute la conjugaison de ces deux verbes. Li je crois que c'est le fr. quite: et ce qui m'en persuade le plus, est celle phrase des amourettes du Vieillard me l'eso oll Cuit; je laisserai tout, je quitterai tout: Et que l'oy En a fait Cuilla, quitter, laisser, de séparer, lequel vient du quetare, et quitar de la basse latinité.

I. je ne puis croire qu'un mot aussi nécessaire et aussi familier que Cuit soit pris du fr. quitter ni du bas lat. quietare ou quitar, je croirois au contraire que de tout vient de Kit ou Küt, qui est la seconde personne du pl. de l'imperatif de Herbe Keit (infinitif inusité auquel on a substitué Mont) Allez, et qui signifie par consequent Allez, ite ou itote, c'est ce que pourroit dire un maître à des esclaves à qui il donnoit la liberté. Kit, Kit, ou Kit Cuit, Allez, Allez, vous êtes libres; c'est ce que dit un créancier à des débiteurs qui ont soldé ou à qui il remet leurs dettes, en les quittant de toute obligation.

Kit, Kit, ou Kit-Cuit, c'est à dire, Allez, Allez, vous êtes entièrement libérés à mon égard, vous pouvez aller où vous voudrez, vous n'avez plus à craindre que je vous retienne ou pourroit m'objecter peut-être que si Cuit signifie la même chose que Kit, il est inutile de le répéter. Si souvent en Le joignant à Kit, aller, et même au Sing. Ke, ou Kee, Va à quoi je répondrai que cela est du génie de notre Langue, pour donner plus d'énergie au discours; Et cette observation est si vraie que nous nous servons souvent de l'adjectif répété en guise de superlatif, et les français mêmes adoptent quelquefois ces sortes de Répétitions, aussi bien que les Latins. Votre amitié contre nous allume trop de haine.

Retournez, Retournez à la fille d'hélène.

Andromaque de Racine, Scen. 1. Act. 1. p. 166.

Et encore:

Ainsi, tous trois, Seigneurs, par vos soins réunis

nous vous . . .

Pyrrhus.

Aller, Madame, Allez voir votre fils.

Même Scen. p. 165.

Et de plus:

quitter, Seigneur, quitter ce fureste langage:

à des soins plus pressants la Grece vous engage:

Scen. 2. du 2<sup>e</sup> Acte. p. 171.

Voilà notre Cuit, répété ou Kit-Cuit, où peut s'interpréter de différentes façons, soit par la préposition En, comme le fait D. B., soit par hors ou dehors, soit par quitter répété; ainsi lorsqu'on dit Kit-Cuit, on peut s'entendre de ces différentes façons:

Aller-yous-en, Aller dehors, ou quitter, quitter, et l'on voit au résultat que tout cela revient au même de ce Cuit. D. B. connaît qu'on a fait Cuilla, dont se composent Acquitta, Et Raccuilla,

Acquitter et Raccuiller. Le même Cuit il le prend aussi au même sens que le g<sup>r</sup>. quitte, qui ne doit rien, exempt, libre, libéré ou affranchi de toute obligation; de la Cuillante, quittance, plusieurs

ite-mic, quadam die pecus ita capellai,  
vix eclog. 1. p. 10. v. 2. an.

Cuittancou, Et le verbe Cuittat, s'en aller, quitter, sortir, Se dérober, Abandonner, Et laisser, Aller, donner et prendre congé, Et quitter, quittancier, Libérer, franchir, affranchir, Exempter, Dispenser, Renoncer à son droit ou d'abandonner, le délaisser, S'en désister ou s'en départir, Rendre quitter.

**C V I D A**, Culot, faire Reculer; Culadeau, Reculade, ou Escapade d'un Cheval sauvage qui recule au lieu d'avancer, pl. Culadeneau. Pl. plusieurs personnes prononcent de même; Cependant l'origine Lst Kilas, Dérivé de Kil, l'arrière, le derrière, le postérieur. La partie opposée à l'Avant ou au Devant t. Kil. D'où les sc. ont tiré, Cul, Culasse, Culotte, Reculer, &c.

**C U N**, vallée étendue, Grand vallon, plaine entre des montagnes, propre aux pâturages. pl. Cunior. Le pl. écrit Cun, pl. Cunior apres l'article ou prononca Ar C'hun, et pour adoucir Ar-hun, Et pour corruption Ar-hun. Dañies a mis Seullement Cunn. Ce ce qui veut dire querre, et qu'il la trouve sans en Savoir la Signification il écrit ailleurs Grouan; Planities montanaie.

**R.** Dans ce pays nous prononçons Kewen, sans faire sentir le z qui indique seulement qu'il faut allonger la syllabe, pl. Kewniou, Et apres l'article Ar C'heuzn c'est le nom que nous donnons à une plaine ou grande vallée humide et marécageuse à un marais, en lat. Palus, uis.

**C U N**, que l'on doit écrire Cuf, Cus, ou encore mieux, Cum, doux, douillet, poli, uni, lissé; c'est le contraire de Rudet. Cufder et Cufnez, Douceur. Cunhaa et Cunehaa, Rendre, être ou devenir doux, &c. adoucir. on appelle le Bisayoul Pat-cum, et la Bisayule Mam-cum, c'est à dire, Perle doux Et Mere douce. Dañies meubles Ca, charus, Et Cum dominus. Mais aucun des deux ne convient <sup>u</sup> pour la maniere dont il est écrit, l'autre

l'autre parceque la domination n'est gueres douce qu'à ceux  
qui l'exercent. Nos Bretons font le comparatif Cun-hoch  
pour Cumoch, et le Superlatif Cun-ha pour Cum-a; Et le serbe  
Cun-hac pour Cum-a; Le primitif Cum a grande affinité  
avec le Lat. Comis, Comitas, Comites, et le tout avec le Gr.  
Kouros, Bourg, de même que le Lat. urbanus et urbanitas, avec  
urbs: et en Gr. même Astēros, doux et poli, avec Arou, ville: on voit  
que notre mot Poli a les deux sens de Cum, Scavois le sens  
physique et le sens moral. En Cum va le même son que  
dans Cumulus, suivant notre prononciation il est de même  
partout où se trouve cette voyelle. Le S. G. nous en fournit  
une preuve en mettant Cun-delex, débonnaire, la Lettre M  
se change en g. consonne, retenant quelque chose du son de  
M, qui est représentée par Ne voyez en son rang Dom, et  
autres Exemples. Et ce Cun-delex, ou plutôt Cum-delex, est un  
composé du même Cum, et de Elex pl. d'El, ou El,  
Aigalus, et veut dire Douceur d'Ange.

R La difficulté qui se présente ici sur la manière d'écrire  
certains mots vient de ce que nous n'avons pas un nombre  
suffisant de caractères pour représenter les divers sons  
de la voix. En voici la preuve: on emploie les mêmes  
lettres pour écrire le mot précédent Cum, Vallée, plaine  
mêrécageuse &c. et pour écrire Cum, doux, clément, facile, réel,  
humain, indulgent, débonnaire, suave, poli, lisse, uni et doux  
au tact; il est cependant très certain que ces mots diffèrent  
beaucoup dans la prononciation, puisque dans le premier  
l'N finale se prononce à peu près comme dans la  
terminaison des fém. f. une, aucune, chacune; au lieu que  
dans le second, cette N se prononce d'un ton nasal;

670.

à peu près comme dans les noms propres Verdun, Chateaudun,  
 mais avec cette différence que l'U doit conserver toujours  
 le même son que dans ure, aucune, chacune; ainsi c'est  
 une pure affaire de système chez D. S. que de vouloir changer  
 Cun en Cum. La vérité est que ce son ne peut être  
 parfaitement représenté par aucune de ces lettres, et  
 cependant faute de mieux, nous nous servons d'une N avec  
 un accent circonflexe, pour indiquer que c'est un son nasal.  
 Et suspendu, ce qui n'empêche pas que les lat. qui  
 n'avoient pas de lettres plus propres à exprimer de son  
 n'aient pu en faire deux Comis, Comitas, Comites, c'est  
 pour empêcher l'hiatus, qui résulteroit de la rencontre  
 de ce son suspendu avec la voyelle suivante, qu'on a insérée  
 une f ou deux ff ou un t dans les mots dérivés de Cun,  
 comme dans Cunides, Cunifer, Et Cunivater, douceur, affabilité,  
 humanité, clémence, indulgence, débonnaireté, vanité, politesse,  
 urbanité, Le poli, Le poliment, La süssure, La douceur, &c.  
 Cunhaat, rendre, étre ou devenir plus doux, plus poli.  
 Adoucir, Polir, S'adoucir, Le polis &c je crois bien que le  
 Cun de Daries n'est point charme; que son Cun n'est  
 point Dominus, mais L'un et L'autre peuvent être pour  
 notre Cun et se trouver joint comme Epithète à ces  
 deux mots, comme on dit en fr. pour flatter un ami, ou  
 pour flatter un Maître, Mon Doux ami, Ma Douce  
 amie, Mon Doux Seigneur. Enfin Cunivater est un simple  
 dérivé de Cun, et non pas un composé, comme le s'est  
 imaginé D. S. qui a cru y voir des Anges, mais il n'y a pas  
 plus d'Anges là-dedans que dans Madaler, Sudaler,  
 Ghinaler, Riedaler &c. Et il aurait dû reconnaître que  
 c'était une terminaison ordinaire à ces sortes de dérivés.

CUNDU, Conduite, Régie, Administration, Direction, gouvernement,  
Cundai, Conduire, Mener, Régie, Administrer, Diriger, Gouverner.

CUNDU.VAT, Ménager, Économie, qui économise bien son  
temporel. Ce composé n'aurait pas place ici, si sa première  
partie n'eût été à faire voir que U est pour O, comme  
je l'ai remarqué ~~à~~ de plus: car Cundai est pour Condui  
fait du fr. Conduit, de Conduire; Et VAT étant pour VAT, bien,  
le tout exprime un homme de bonne conduite. Nos Bretons  
prononcent de même Custum pour Coutume &c.

R. Il est vrai que dans ce mot et dans quelques autres nous  
avons altéré notre préposition cumulative Ken, répondant à  
la préposition Lat. Cum, Con, adoptée par les fr. il est  
Encore vrai que nous avons mal copié nos maîtres;  
comme ils nous avoient mal copies, lorsque nous étions  
les leurs; car si nous nous servons aujourd'hui de Cundai,  
Et Cundai que D. L. prétend être fait des fr. Conduit Et  
Conduire, il faut reconnoître aussi que ce fr. Conduit,  
Conduire et Conduite, qu'on écrivoit encore Conduicte il n'y  
a pas 200 ans, viennent du Lat. Conducere, lequel est fait de  
Con, représentant notre Ken, et de Nôtre Racine Doug,  
qui est l'action de porter, en sorte que Kendoug, changé  
en Conduc par les Lat. pour en faire Conducere, signifie  
proprement Comportement; et cela est si vrai que les  
fr. disent indifféremment Se bien Comporter ou se bien  
Conduire, ou avoient une bonne Conduicte qui est notre  
Kendoug, que nous avons un peu altéré dans Cundai,  
afin de l'appliquer aussi au sens de conduire, Administration &c.  
ne donnant à Kendoug que le sens de porter ensemble,  
mais il est visible qu'en faisant usage de Cundai Et Cundai,

nous n'ons fait autre chose que tirer parti d'un bien qui nous appartenait primitivement. V. Doug, qui est la racine de Ducere et de tous ses composés, mais à l'occasion de Cundugat, que nous employons au sens de bonne-conduite, Bonne-administration, &c. comme l'a remarqué D. L. je dois remarquer que nous nous en servons encore au sens de bonne-table, Bon-ordinaire ou bonne-nourriture, ce qui est l'effet d'une sage administration.

CUNIA en leon signifie Sauter, Gambader, comme fait un cheval échappé en pleine campagne c'est régulièrement le dérisoir de Cun vallée, Plaine Davies n'a rien de pareil.

R. j'en connoissois pas ce terme et j'en ai rien à dire  
l'adessus.

CUNUCHA, plaidre, se plaindre, Geinir. Davies n'a rien d'approchant. Si ce n'est Cwyn, querela, querimonia, lamentatio. Cwyno, Accusare... queri, Geinere, &c. Cwyn ne ressemble pas mal à Cun duquel il est d'uch haut, élevé, est composé notre verbe, qui doit signifier se plaindre en jetant les hauts cris. Voyez le verbe qui suit ici.

CUNUDA, Se plaindre à la manière des poules. Je crois qu'il seroit mieux écrit Cunhuda, quoique la prononciation ne le témoigne pas, car il paroit composé de Cun pour Cum, doux, et de Uda, hurler. Davies a écrit udo; ululare. Voyez ci-après judas quand la Poule est saisie, elle fait un petit hurlement.

R. tout cela peut être fort bien, mais comme ce verbe n'est pas mieux connu que les précédents Cunia et Cunucha, je m'abstiendrai également d'en parler.

CUR, n'est plus usité, que je sache: il se trouve dans mes anciennes écritures Bretonnes, comme pour dire une Cure, charge pastorale d'une paroisse et peut-être pour le pasteur.

même, ou le Pontife Davies mes Cūr, Cura. Sic Armor. Item  
Verberatu, ictus, pulsus. Euro, Pundere, Verberare, Pulsare &c.  
Cursa, Verberatio, Plaga. C'est, mot à mot, le Lieu, Lendroit  
ou l'on a frapé l'island. yun-Cur, Cultiver, Soigner. la difficulté  
est de decaoir. Si ce Cūr est ancien gaulois, Et emprunté par  
les Lat. pour en faire leur Cura, que l'on auoit bien de  
la peine à faire venir dailleurs, si ce n'est du Gr. Hippocrate,  
Netoyer, donner à manger &c. lequel répond assez à Hebrews

chara, souir, donner à manger. Et je pense que la  
premiere et propre signification de Cura, est l'urgation,  
Les Apothicaires font la Cure du corps humain, les chirurgiens  
celles des plages, les Curés font celle des ames. Et quand  
nous disons Curés un puits et autres choses, c'est souir  
et nettoyer. ces trois mots de différentes langues signifient  
encore donner à manger, ce qui vient de ce que plusieurs  
espèces d'animaux fouillent la terre pour en tirer leurs  
nourriture et celle de leurs petits. nous disons de même  
panier, pour donner à manger, parceque l'on pesait les  
portions, les pilances et rations. Le Nom de Cure de l'aroidie  
doit être Curator, Et Curatus, celui qui est chargé du soin,  
qui a soin de la paroisse.

Cet article me paraît fort bien fait, mais nous avons  
perdu ce Cūr, qui étoit vraisemblablement la Racine du Lat. Euro,  
Cura, Curabilis, Curator, Curia, Curio; et peut-être même de  
Curiositas et de Curiosus, ainsi que des mots fr. qui en sont  
venus, tels que Cure, Cure, Cures, Curatifs, Curatelle, incurable.  
Nous disons seulement Cure comme en fr. Cure ou Vicaire de  
Lardille. Et Cureach, charge de Cure ou de Vicaire, p. Curest. Et

## Cureachou.

CURUN, Couronne, Sing. Curunen, Curuni, Couronne. on dit  
de nobre Seigneur en sa passion Curunet & querne a spern  
glas. Sa tête couronnée d'Epines vertes. Davies écrit Corona,  
Corona, Diadema. Cest le Lat. Corona. Et les Bretons n'ont pu  
avoir d'autre nom de cette marque de Souveraineté, que celui qui  
est en usage dans la Coue des Souverains. Davies a cependant  
mis un peu après Corynwy. Ais. Landas. Diademac est à dire  
Couronne de Rois Ce nom Curun confirme ce que j'ai dis  
ci dessus, au mot Cun, que nos Bretz metteat U pour O.

A Le s. C. met aussi Curun, Couronne, Diadème, Thiane, pluriel  
Curunon, mais comme dans ce pays le mot Curun est  
spécialement affecté à désigner la tonnerre, nous nous servons  
de Curunenn pour marquer la Couronne; Et ce Curunenn lès  
Le sing. de Curun, qu'on a dit également pour Couronne, puisqu'on  
en a fait le verbe Curuni, Couronne, participe Curunet, Etc.  
Si D. S. avoit eu plus d'égard à la règle des malts, au lieu  
d'écrire, comme il l'a fait Curunet & querne, il aurait écrit  
Curunet & gherne a spern glas, la tête Couronnée d'Epines  
vertes, mais la scription pour les langues étrangères se  
manifeste ici de telle façon qu'elle l'a empêché de faire  
attention à ce mot Kern, pl. de Corn, Corne, Sommer, Angle  
éminent, saillant ou Supérieur de la tête, La Couronne; c'est là  
cependant ce qu'il reconnoît lui-même ci-après au mot Kern,  
Kernat-penn, Kern us Belhec, qu'il rend aussi par Couronne de  
Pieds, c'est à dire la Pointure, à laquelle on donnoit cette  
forme il observe, en cet endroit que le Texte Sacré emploie le  
même mot comme nom, pour exprimer des Cornes et des  
Rayons éclatants. Ces rayons éclatants sont ceux de la  
Couronne ou du Diadème; Et bien loin de croire que Curun, Coron,  
Coryn, le Curunenn, soient venus de Corona, je suis au contraire  
persuadé que tous ces mots, ainsi que le sopravint des Gf, La

Couronne & Le Couronnement des R. viennent tout Simplement de notre Racine Kern ou de Son Sing. Corn, puisque Les Corones Soat des couronnes naturelles, qui marquent la force. Et La puissance d. Corn, où j'ai fait mention de L'aganture de Cippe, aussi L'Aruspice Etrusque, qui consulte l'Urce prodige, ne tarda pas à Le saluer à qualité de Roi :

Rex agit, ô Salve tibi enim, tibi Cippe, tuisque  
hic locus, et latia parabunt cornibus arcis.

ayd. Metam. Lib. 18. p. 252.

CURUN, Pannerre, même signification que le précédent Cudurun, qui en est composé, comme je le conjecture; mais Curun peut être le dérivé de Cudurun, qu'il en soit, je n'en connais point l'origine. Et davies n'a pas marqué ce mot.

Si D.S. avoit mieux connu l'origine de Curun, Couronne, il auroit connu également celle de Curun, Pannerre, qui est précédemment le même mot, si bien que pour distinguer l'un de l'autre, ceux qui appellent La Couronne Curun, ont adopté Le Composé Cudurun, dont ils se servent en parlant du Pannerre; au contraire ceux de ce pays, qui appellent le Pannerre Curun, ont adopté Le Dérivé Curunem, Lorsqu'il est question de Couronne, j'ai fait voir dans l'article précédent que les mots Curun, Curunem, Corona, Couronne, viennent de Kern ou de Son Sing. Corn, ce qui sera encore confirmé par les Réflexions que je vais ajouter ici. D.S. qui voulloit que Curun fût le Lat. Corona en donne une pitoyable raison, lorsqu'il dit que les Bret. n'ont pu avoir d'autre nom de cette marque de Souveraineté, que celui qui est en usage dans la cour des Souverains quand cela seroit vrai, il n'etoit pas impossible qu'ils eussent le nom de cette marque.

de Souverainete, puisqu' avant la conquête de la Grande-Bret.  
par les Romains. Les différentes tribus de cette île étoient  
gouvernées par des Rois, et que la Bretagne Armorique  
avoit aussi des Rois avant l'invasion des Gaulois par  
les francs. Et dans doute qu'on parloit Breton à la Cour  
de ces souverains; mais M. le ne considéroit la Langue Bretonne  
que relativement aux petits coins de terre où elle se trouve  
aujourd'hui; car il ne fait pas attention que lorsque les  
Celtes dominoient dans presque toute l'Europe et dans  
une grande partie de l'Asie, leur Langue étoit aussi la  
Langue dominante de ces vastes contrées; qui c'est des  
débris de cette ancienne Langue que se sont formées la  
plus part des langues qu'on parle actuellement dans les  
mêmes pays, à peu près comme les Marbres et les Statues  
antiques, qu'on a pu sauver des Ruines, des anciens  
temples et des anciens palais, servent encore à la  
Construction et à l'ornement de nos Églises et de nos  
Palais Modernes; c'est ce qui fait que l'on rencontre tant de  
mots Celtes dans l'Angl. le Lat. le Franc. l'Espagnol &c.  
De ce nombre est le mot Corn, adopté par les Fr. dans leur  
Corse et par les Lat. dans l'indeclinable Cornu. Les Cornes  
étoient l'Emblème de la force et de la puissance, et c'est  
probablement ce qui porta les anciens à donner cet attribut  
à leurs dieux, à leurs Rois, à leurs立法teurs, à leurs  
héros. De là vient que Jupiter Ammon, Bacchus et autres, Moïse  
même, sont représentés avec des cornes. Le mot Cornu se  
souvent répété dans la Vulgate y est toujours employé au même  
sens. Entre un grand nombre de passages, je me contenterai de  
citer les trois suivants. Protector meus et cornu salutis mea,  
et susceptor meus. Psalm 17. 4. 5. Dispergit, dedit pauperibus, justitia  
eius maneat in seculum seculi: Cornu ejus exaltabitur in gloriam Psalm  
111. 4. 6. Et rexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sue  
cantus Zachar. 9. 2.

Dans la Suite on Entrelacea ces Cornes de Verdure comme des feuilles de Chêne, de Lourier, de Sierre &c; on y joignit des fleurs; on y ajouta des Rubans: on les enrichit de Lames d'or et de pierres précieuses, mais comme les Cornes étoient toujours les principales pièces de l'Edifice, il étoit tout simple d'en tirez le nom de l'ornement même dont il s'agit. C'est donc de Corn que les Celtes firent leur Coron, Couru, Coryn ou Curun suivant la diversité des dialectes; Et ce dernier Curun peut venir également du pl. Kern ou Kern & Kern ar Bethec. Les Gr. Et les Lat. ne firent qu'ajouter leurs terminaisons ordinaires au Coron des Celtes, les premiers pour en faire xpooris (Coronis, Couronnement, parce que leurs Colonnes étoient ordinairement surmontées d'un Chapiteau qui imitoit la forme d'une Couronne, et que nous appelions en fr. par la même raison, le Couronnement); les seconds en firent Corona, Coronare &c; d'où les fr. tirent à leur tois Couronne, Couronner &c; S'ils n'eurent peut prist immédiatement du Celtique Corn, Couru, ou Coron quoiqu'il en soit, cette marque de Souveraineté, comme l'appelle D. B. passa des Rois aux Grands, Si ce n'est qu'on en retrancha une partie des décorations dont elle étoit ornée, mais les Cornes en furent toujours une partie essentielle ou les remarque encore dans l'Aurole de quelques anciennes images, Et le Clergé, qui a moins varié que les autres Corps dans la forme des vêtements, les a soigneusement conservées dans la Mitre de ses Evêques, qui est une Couronne à double Cornes Corona Sacra Enfin personne n'ignore que nos dames françaises affecterent de donner la forme de petites Cornes aux agréments dont.

Leur Coiffure étoit surmontée et qui prit de là le nom Expressif de Cornette après avoir démontré que Corona, La Couronne tire son origine du Celtique Kern, et que notre Curun vient de la même source ou de son pl. Kern ou Kern, il me reste à découvrir ce qui a pu faire donner le même nom de Curun au Tonnerre. Cette tache est un peu plus difficile à remplir; j'entrevois cependant quelques raisons d'une dénomination qui paroit d'abord singulière, mais il ne faut pas perdre de vue que Curun, Couronne est dérivé de Kern qui est d'une signification équivalente, puisqu'il est souvent employé au sens de Couronne et de Couronnement, ainsi que D. S. en est contenu sur Kern-as-belhec, Couronne de prêtre, et Kern-as-vilis, Frémie du Moulin, qui est comme le Chapiteau ou le Couronnement de la Machine à moudre; Kern est encore très-usité au sens de pointe d'lesse, de haut, de Comble, de faîte, de Sommet; ainsi on dit Kern-Wener-Are, Kern-an-Pi, Kernan-Pous; la Crête de la Montagne d'Are; Le Comble ou la faîte de la Maison; Le haut, Le sommet ou la pointe de la Pous; &c. or comme le mot Kern, se prend souvent pour Curun il n'est pas étonnant que Curun, qui est l'équivalent, puisqu'il contient les mêmes éléments, se dise aussi reciprocement pour Kern. On a donc pu donner le nom de Curun au Tonnerre qui se forme au haut des nuages et qui en tombe avec tant de fracas qu'il repand une terreur soudaine dans les esprits: illuc et nebulae, illuc consistere Nubes  
jussit, et humancas matura Tonitrua metas, &c.

04d. Metam. lib. I. p. 2.  
ipse pater mediâ nimborum in nocte Corusca  
fulmina molitus dextrâ quo maxima motu  
terra tremit fugere fera, et mortalia corda  
per gentes humilis stravit pavos.

Virg. Georg. lib. I. p. 178.

ou bien de nom de Curun, Couronne, dont les parties principales sont les cornes, lui aura été donné pour caractériser la force avec laquelle il renverse tout ce qu'il rencontre, sans respecter même les têtes couronnées, puisque Tullus hostilis troisième Roi de Rome et les Empereurs Aurelius Carus et Anastase premier ont été tués par le tonnerre; ou bien enfin on l'appelle Curun, parce qu'il attaque souvent le sommet des montagnes, le haut des tours, qu'on nomme Kern, et le couronnement des édifices les plus élevés, qu'on appelle aussi Curun.

*ille flagrant*

aut Atho, aut Rhodopen, aut alta Ceramia telo

Dejicit.

Virg. Georg. lib. 1. p. 179.

Et ce passage est d'autant plus remarquable que les Monts Céréniens, dans l'Epire, ont pris ce nom du mot grec θεραύνιος, qui signifie La foudre, parce qu'ils étoient souvent frôdroyés. C'est pour la même raison et parce qu'ils sont fort hauts qu'on les appelle encore Monts Acrocéréniens, ce qui veut dire en gr. selon l'interprétation de Moréry, lieux élevés où règnent les tonnerres. Horace en a parlé sous ce dernier nom:

queim mortis limuit gradum,  
qui siccis oculis monstrat natantia,  
qui vidit mare turgidum, et  
infameis Scopulas Acroceraunia?

Ode 3. Lib. 1. Carm. p. 9.

au pied de ces monts étoit située la ville d'Acrocéraunie, qu'on appelle aujourd'hui Chimera. Elle est le siège d'un évêque suffragant de Durazzo; et les monts se nomment Monts di Chimera.

il est donc visible que la même affinité qui se trouve entre les mots Bret. Curun, Et Curunen, Tonnerre, Couronne, Couronnement se rencontre aussi à peu près de même entre les mots G. repassos, foudre ou Tonnerre Et xopossis, Couronnement; Et si D. S. y avoit songé, il n'aurroit surement pas manqué d'en faire honte au G. pour moi, quand je Considere les rapports que tous ces mots ont entre eux et les preuves que j'ai données plus haut pour justifier l'Ethymologie de Curun, Curunen, Coron, Coryn, Corona Et couronne et dérivés, je ne puis m'empêcher de croire qu'ils ne soient tous, tant G. que Lat. Bret. ou fr. des rejettons d'une souche commune qui est le Celtique Corn ou Son ou Kern.

**CURUNIDIGEZ**, Couronnement de l'G. met encore Curunadus,

**CURUS** Sing. Curubet, et peu corruption, comme je le crois, Curzen, Anguille, p. Curubet. M. Roussel me appris ce nom, qui est peu en usage, hors les côtes maritimes de Leon. Curzen se dit d'une espèce de petites Anguilles: Et quelques veulent que ce soit une espèce différente de celles qui sont nommées Curus, à quoi je ne consens pas. Davies n'a rien de semblable, et je ne sais d'où peut venir ce nom.

R. Le poisson que nous appelons ici Curus, a bien la forme extérieure de Langouille, mais son bec est plus pointu, ce qui lui fait donner en fr. le nom d'Aiguille, mais on n'en trouve que dans la mer, au lieu que la véritable Anguille fréquente successivement l'eau de mer et l'eau douce, Et vaut beaucoup mieux. nous appelons celle-ci Sirlien, Et le Congre qui ressemble beaucoup plus à

L'Anguille, S'appelle Sirlienn-vor. C'est-à-dire Anguille des mers.  
Curenn doit être l'abrége de Curusenn, une seule aiguille,  
Le nom générique Curus. Se prend collectivement et sert  
de pl. ce qui a lieu pour la pluspart de ces sortes de  
noms, cependant du Sing. Curusenn, on tire aussi le pl.  
Curusennet, quelques aiguilles ou certaines aiguilles, et  
non pas Curuset, comme la marque D. S. au reste ignore  
aussi bien que Lui quelle est l'origine de Curus.

CUS, Cache, Voyer Cux.

AD. Et R. CUSTOD. Le b. M. a employé ce mot pour signifier étui,  
Et d'autres pour signifier Garde-manger. D. S. n'en parle  
pas, parce qu'il la regarde avec raison comme un mot  
Corrompu de Custodia. Nous avons un Composé moderne  
qui en approche aussi, c'est Cux-tawl ou Cux-taol, nom  
que l'on donne à un petit retranchement que l'on construit  
dans la pluspart des fermes, pour y placer la table à  
manger, qui par ce moyen se trouve soustraite à la vue  
de ceux qui se tiennent à l'entrée ou au bas de la  
maison aussi. Les Greffiers dans leurs inventaires et les  
Procureurs dans leurs procès-verbaux appellent ce retran-  
chement un Cache-table, ce qui exprime mot à mot le  
Bret Cux-tawl, Composé de Cux, Cache et de Tawl,  
Table au Surplus. Le Lat. Custodia, Custodire peut  
trouver son origine dans le Bret. Cus et Tô, Cache et  
Couverre ou Couverture, par la raison que ce qu'on a eu  
soin de cacher et de Couvrir, est beaucoup plus facile  
à garder et à conserver.

CUSTUM, Coutume, accoutumance, habitude pl. Custumou.  
 Custumi, Accoutumes, Custumet, Accoutume on voit assez que  
 le Brez et le fr. ont le même, avec la différence d'U pour  
 ou à la première syllabe, en quels viennent du Costuma ou  
 Custuma de la Basse-latinité, mais celui-ci peut être formé  
 de deux mots Brab. ou Gaul. Cos, vieil, ancien, Et de Tum,  
 Amas, Ramas, Assemblage, Collection, Monceau. or Les  
 Coutumes de pratique sont des habitudes d'actes réitérés; et  
 celles qui sont écrites, sont des recueils d'anciens usages,  
 qui sont une espèce de loi: Et c'est Costum, vieux Ramas,  
 vieux Régistre. L'italien Costume et L'espagnol Costumbre  
 auroient bien la même origine.

A. Le s. g. qui met également Custum, Coutume, us, usage,  
 usement, droit coutumier ordinaire, Et Custumi Accoutumer et  
 s'accoutumer, prendre l'habitude, &c. en hazard aussi  
 d'Ethymologie. Custum, dit-il, semble venir de l'ir, mode, En  
 de l'hum, petit, petite, ainsi l'ir-hum, petite mode, Custum;  
 Coutume, mais celle de D. S. me paroit plus naturelle. Custum,  
 Coutume est aussi La Coutume, ou Le droit coutumier que les  
 paisans payoient aux foires pour chacun des animaux vendus.  
 Custumes, Coutumiers, Celui qui percevait la coutume ou le droit  
 ordinaire ou Le droit coutumier aux foires, pl. Custumeriens:  
 on l'appelloit aussi Gaurrarex, pl. Gaurrariens & Gavis.

CUSUL, Conseil, Cusuli, Conseiller, donner Conseil: et celui-ci  
 Signifie aussi Secrer, puisque l'on dit Compt e cusuli, parler à  
 l'oreille en Secrere ce qui veut dire, parler en donnant Conseil d'ami,  
 conformément à ces paroles de notre Seigneur, inter te et ipsi sum.  
 Cusula en ce sens est plus en usage. Davies écrit dans un  
 endroit Cusuli, Concilium: Et ailleurs Consilium, Cusuli il y a une  
 grande différence entre Concilium et Consilium; quoique Varro  
 les confonde, en disant à Logitatione Concilium; unde Consilium &c.

L'un peut être composé de Cum et de Céaire, et l'autre de Cum et de Silere. Le même Davies n'est encore, mais comme inventé, Cysul, Consilium, Consulere. Armos: Cusul, Consilium, Cysulaff, Consulere, Digestus, inconsultus. Et encore: Concilio, Conciliare, Cysulio. je veux bien que tout cela vienne du lat; mais je ne crois pas qu'il soit impossible de trouver l'origine de notre Cusul, au moins dans le Brez. Cuz, Cache, Secret, Et Sul, Le Soleil, d'où vient de ce Sul, jour du Soleil, de sorte que Cusul ou Cuzul, Seroit ombre, obscurité, Tenebres propres à donner ou prendre Conseil, où l'Esprit Sul doit être éclairé.

R. Le P. G. met aussi Cusul, Conseil, avis, pl. Cusulion, Cusulier, Delibera, Conseiller, donner Conseil, Conseiller, qui donna Conseil, Avocat consultant, pl. Cusuler, pl. Cusulerriens, Et Sur-Consultation, il met Cusuladur, pl. Cusuladurion, Cusuladurer, pl. Cusuladurerou, Et Cusuladigue, pl. Cusuladigueou, Enfin Cusul, Cusulion. Le même auteur Sur Chucheter, parle des à quelqu'un en présence d'autres personnes, met encore Cusulat et Cusuliat, Chucheteur, Cusuler, pl. Cusulerriens, et Cusulier pl. Cusulerriens, Seur Cusulieres, pl. Cusulieres et Cusuleres, Cusuleres et tous ces mots tirent leur origine de Cuz, Cache, Secret, Cachetter.

CUT est La Racine de Cudou et de Cuden expliqués devant, je ne l'ai point entendu, hors les composés Barcut, Et Discuta ou Discuda, Decouvrir, c'est donc le même que Cuz, Cache, de sorte que Cudou sont des façons d'agir mystérieuses et déguisées, mais il y a de la difficulté pour Cuden, Echeyau, Lequel peut se dire du fendoie et choses semblables, comme entortillées ou enveloppées.

R. Je ne reviendrai pas ici sur les mots que M. a expliqués et sur lesquels j'ai déjà fait mes remarques; mais puisqu'il parle de Discuta ou Discuda, Decouvrir, il auroit pu reconnaître en même temps que l'avoit tiré l'origine la plus naturelle du latin et du françois: Discutere, Discussio; Discuter le Discussion, qui que.

684

les premiers. Tous servissoient quelquefois au sens de chasser, Dissiper, écartier, et au sens d'examiner qui est aussi celui que les fr̄ donnent à discuter, mais on peut dire que cela regoit souvent au sens de découvrir. En effet lorsque le vent chasse, écarte ou dissipe les nuages, on découvre le soleil, et lorsque discute une question à laquelle on met quelque importance, et qu'on l'examine à fond, c'est pour tâcher de découvrir la vérité. cette partie le plus sûre ou le plus avantageux.

**CUTUILL** Et Cutuill, Ramasser, cueillir, mettre ensemble; il est de même signification que Dastum. Davies écrit Cynull, Congregare, Colligere, Concertare. Cynnull eu sa, Congregatio, Coetus. c'est le lieu de l'assemblée; ce que marque la dernière syllabe sa, qui est pour Moi, lieu. Ce mot est de latin Contuli de Confere, ou plusôt de Capitulo. La différence qui paroit entre Cutuill et Cynnull n'est pas considérable, en regard au génie de cette langue, qui change d en d et celui-ci en N après N.

**C**utuill est un nom signifiant cueillette ou l'action de cueillir; il sert en même temps de verbe, ainsi que Doughen, Dastum, et soit de Ken, et de plusieurs autres, mais je doute qu'il vienne du latin Contuli, d'autant que Puli, dont Contuli est composé, est le présent au singulier de sero, et qu'il paroit lui-même formé de Pau, que l'on verra ci-après. Je Surplus j'ai toujours entendu dire Cutuill à l'infini, quoique le D. S. G. mette aussi Cutuilla Et D. S. Cutuilli, dont le fr̄ Cueillir semble être un abrégé.

**CWER, CWER** CUV. Cache, lech-iuz, Lieu de cache, lieu caché ou secret. Cuz-heaul, Cache ou couchant du Soleil. Curiat, de même. Cara et Curi, Cacher. Curer, Cache, qui est écrit Curhet dans les vicu. Virez. Davies inter Cud, occultatio, Abscondio,

occultum. Cuddfa, Latelbra. Cuddio, Abscondere, occultare. Sic Armos. G. Kevlo, hebr. c, Cahadh, occultare, Calare. Cux et Cudd, sont le même mot que Cut expliqué ci-dessus. En quelques provinces voisines de la Bretagne Cut est Cacher. Et Cut au pays du Maine, est un jeu d'enfants, dont l'un se cache pour se faire chercher par les autres. Dihuzi pour Dicuri, Découvrir; on s'en sert pour exprimer l'action de ceux qui se montrent après s'être cachés.

R. Cux est l'action de Cacher, Cache et Cachette, pl. Cuziau. Il est par conséquent substantif; mais il est aussi adjetif, de même que le fr. Secret, qui est aussi substantif et adjetif; c'est ce que prouve la phrase de D. S. Lach. Cux, lieu de Cache, lieu caché ou Secret. E Cux, le Secret, la Cachette, sous main, clandestinement, furtivement, à la sourdeuse. Cux est encore la seconde personne de l'imperatif Sing. et la Racine du verbe Cuxat, Cacher, Celer, Receler, donner retraite à quelqu'un qui veut demeurer inconnu. Le retrier chez soi, Enfourir, pallier, Courrir, Excuser, Nier. Cuxheaul, Cache du Soleil, Couchant, Occident, Sonant. Cuxtaul, ou Cuxtaol, Cache-table, Retranchement ou la Table est ordinairement cachée; j'en ai parlé ci-devant, sur le mot Custos, où j'ai fait voir que Custodia et Custodire pouvoient être composés des deux mots Cux et So. ce sont les actions de Cacher et de Courrir. Les dérivés de Cux sont Cuziau, le Contenu de la Cache ou de la Cachette, pl. Cuziadou, et Cuziadell, Amas de choses cachées, comme fruits, Argent, &c. plur. Cuziadellou; ceux qui francisent appellent cela une Côte, d'où le forme de verbe Cuter que D. S. a trouvé en usage pour Cacher, dans quelques provinces voisines de la Bretagne. Cut où il est question de discuta ou Discuta, Découvrir, Et

où j'ai Remarqué que Le Sat. Et Le fr. Discutere Et Dissidere  
devoient avoir cette origine De Cux Se forme encore le composé  
Digurat, ôter de La Cache, ou de La Cachette, en sortir,  
Découvrir, Déceler, Montrer, Démontrez, faire voir à Découvert.

